De la Maison CHAVENT à la tour des BATTIERES



Les Battières aujourd'hui :

Dans l'arrondissement de Lyon 5ème (69005) ce quartier, au paysage verdoyant et à l'ambiance animée, abrite **2998 habitants** qui ont une moyenne d'âge de 37 ans, ont des revenus confortables, vivent majoritairement en célibataire, et sont principalement locataires de leur logement. Le quartier dispose, aux alentours, de divers services et infrastructures de transport, de commerce, d'éducation, de sport, de loisir, de santé. (Source Insee)

Un programme daté de 1964 aux Archives Municipales de Lyon sous la cote 1913 W prévoyait la construction de 3 immeubles dont **un**

de 20 étages. Ce dernier en comporte d'ailleurs plus que prévu et aurait été ainsi le premier IGH (immeuble de grande hauteur) de Lyon avant la construction de la tour de la Duchère.

Et avant la tour?

A l'emplacement de l'actuelle tour dite des Battières et des autres immeubles construits entre 1964 et 1973 se tenait un domaine résidentiel avec notamment une demeure connue comme « la maison Chavent » ainsi que des dépendances occupées par le métayer de la propriété et sa famille.



Une histoire liée à l'épopée des soyeux lyonnais.

On sait que la maison a été construite par M Gagneur, bijoutier à Lyon, puis cédée (apportée) à la famille Chavent, famille de soyeux lyonnais.

Le domaine de plus de 5 hectares comprenait en plus de la grande maison les modestes habitations du métayer, une orangerie, une boutasse pour l'arrosage des jardins.



Superposition de deux époques.

Celle du domaine Chavent et sa maison, et celle de l'implantation de la tour des Battières actuelle.

La tour se trouve à l'endroit exact de la maison Chavent.

Sauvés par une couveuse rustique.

A cause du mauvais chauffage de la grande maison quand sont nés deux jumeaux en 1900 on eut recours à une technique naissante, les couveuses avec chauffage au pétrole.

On est loin de la sophistication de l'Hôpital mère-enfant de Lyon! Ils survécurent, l'un devenant soyeux succédant à leur père et l'autre un bon chirurgien à Lyon

Source photo: Collection Chavent.

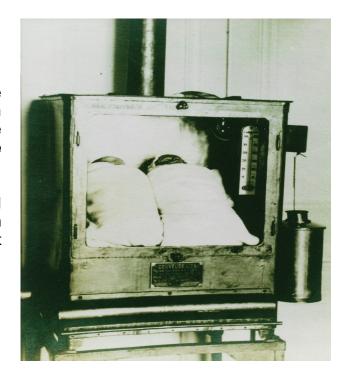




Photo vers 1904, M André Chavent promène sa petite famille.

Les deux enfants jumeaux sont ceux de la couveuse citée plus haut.

Elle a bien fonctionné!

Photo vers 1893 de la famille Chavent - Razuret.



acques, André, Marie-Louise, Louis Chavent, Emile, Pauline, Joseph Marguerite, Marie, Marguerite-Marie Razuret,



La vieille " Voisin " de notre grand père devant le perron des Battières. Avec elle, nous allions faire les courses au village. Elle ne passait pas inaperçue...et suscitait l'admiration des connaisseurs en mécanique automobile.

Au perron des Battières, l'automobile Voisin, « made in Lyon »

La famille possédait aussi une Bugati!



Un âne et une ânesse humoristiquement appelés par la famille:

L'âne Thon et l'ânesse Thésie.

Le domaine Chavent de 5 hectares était exploité et entretenu par une famille de métayers, les Morge.

Deux filles, Monique et Louise témoignent de la vie assez rustique de leurs parents de 1940 à 1968, année de la vente du domaine Chavent à des promoteurs (tour des Battières etc)

Elles ont commencé à travailler à quatorze ans, mais bien avant étaient de corvée pour aider leur père, Edmond Antoine Morge aux travaux de jardin qui fournissaient le « château » en fruits et légumes.



Ils occupaient une partie de la maison, sorte de longère (photo). Le reste était loué à la famille Drevet.

Une époque en chasse une autre.

Ironiquement le déclin de la soierie lyonnaise est presque entièrement dû à la découverte par d'autres lyonnais de la Rayonne et autres fibres synthétiques.

Une réussite industrielle d'un côté, mais un drame silencieux pour les soyeux.

La fabrique de soieries " Chavent père et fils "

Au musée des Tissus de Lyon, vous pourrez voir quelques tissus créés et tissés dans la fabrique CHAVENT Père et Fils ". Ils étaient spécialisés dans les tissus de décorations de style et de Haute Couture.

Depuis les environs des années 1830 plusieurs générations de la famille CHAVENT se sont investies dans la recherche, l'innovation, et la création de ces oeuvres reconnues, en France et dans le monde.

Dans les documents que nous avons, on retrouve déjà trace de la soierie dans l'acte de mariage de Jacques RAZURET (né en 1810) et de Claudine-Marie FOURNET, en date du 25 novembre 1839. Il apparait comme "négociant", ainsi que l'un de ses témoins, François RUBELLIN (né en 1782), beau-frère du marié. Ce qui laisse penser que l'histoire de la rencontre de la soierie et de la famille est très ancienne, et qu'elle remonte au moins aux premières années du XIX siècle

Avec l'arrivée de la concurence des textiles artificiels (nylons, tergal et autres...) au début des années 1950, la soierie lyonnaise a périclité, puis coulé. De nombreuses maisons de soierie ont fermé et licencié un personnel très qualifié..

Pour tenter de renflouer, puis de liquider l'entreprise, nos grands parents durent mettre en vente une maison de famille qu'ils possédaient depuis plusieurs générations à Villié Morgon, dans le Beaujolais. Cette propriété s'appelait " Les Pillets ", il y avait des vignerons à demeure qui exploitaient des vignes.

Ci-contre un témoignage des héritiers de la famille Chavent, de la grandeur de la profession jusqu'à la récession et la chute de cette branche prestigieuse de l'industrie lyonnaise,

Remerciements pour les témoignages et documents à Madame Marie-Ange Gros, née Chavent, à Madame Monique Merlin, née Morge et sa sœur Louise,

Texte: Sylvain Morin, ARHOLY, novembre 2024